

les chaises

d'Eugène Ionesco

mise en scène de Jean Dautremay

mardi 5 janvier à 19h30
mercredi 6 janvier à 19h30
jeudi 7 janvier à 20h30
vendredi 9 janvier à 20h30

durée estimée - 1h20

Grand Théâtre - place du ralliement

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 6 janvier
à l'issue de la représentation

Dans cette œuvre, un couple, composé d'un Vieux et d'une Vieille, est à l'orée de la mort. Lui, le Vieux, a 95 ans, elle, la Vieille, surnommée par son époux Sémiramis, en a 94. Ils vivent isolés sur une île déserte, dans une maison, dont la mer vient battre les fondations avec violence. Sentant la fin approcher, le couple convoque une dernière fois ses connaissances. Le Vieux doit délivrer aux hommes le message qu'il prépare depuis des années. Charge à l'Orateur, ce spécialiste inégalé de la parole, de prononcer ses derniers mots. Les invités arrivent, provoquant une sorte de tourbillon auquel le couple doit faire face. L'humanité toute entière y est représentée sous des allures fantomatiques : la dame quelconque, le colonel à la galanterie déplacée, un amour de jeunesse du Vieux. Réels aux yeux du couple, ils sont invisibles pour le public. Il n'empêche qu'il faut, pour la Vieille, les recevoir, et dignement. Pour ce faire, elle apporte des chaises qui, à mesure que la pièce avance, encombrent et obstruent l'espace scénique. L'Empereur leur fait l'honneur de sa présence avant l'arrivée finale de l'Orateur, incarnation du peintre ou du poète du siècle dernier. Rassuré par la présence salvatrice de l'Orateur, le couple décide de se jeter par la fenêtre, abandonnant la scène à son silence. Coup de théâtre, l'Orateur apprend au public, par des gestes, qu'il est sourd et muet, avant d'inscrire sur un tableau noir des mots incompréhensibles.

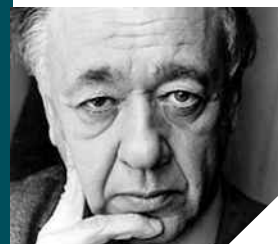
la pièce



Né en 1909 à Slatina d'un père roumain, il passa son enfance en France, avant de retourner en Roumanie (1925-1938). Diplômé de l'université de Bucarest, il enseigna le français, tout en écrivant des articles pour des revues littéraires. En 1939, il se fixa définitivement en France, patrie de sa mère. Auteur de critiques, il se tourna vers le drame en 1948, parodiant dans ses premières pièces le théâtre de boulevard. Il rejeta d'emblée le réalisme en faveur de l'absurde, démontrant l'incapacité des gens à communiquer entre eux et le non-sens de la vie. Il s'éloigna des formes dramatiques traditionnelles pour privilégier le dialogue, souvent incohérent, et les pièces en un seul acte.

La cantatrice chauve fut présentée en 1950, ce récit humoristique et méprisant de la vie de deux familles bourgeoises surprit et affligea la critique. Il poursuivit dans cette veine de l'anti-théâtre, avec des pièces cauchemardesques et ironiques. Dans *La leçon* (1950), un professeur tue ses élèves verbalement, tandis que dans *les Chaises* (1952), on assiste au raz-de-marée des illusions mortes et des rêves avortés, à l'envahissement par l'accessoire de notre vie quotidienne. Avec *Amédée* (1953), on voit grandir le cadavre symbolique des crimes et des mensonges qui détruira la vie d'un couple misérable. En 1959, *Rhinocéros*, inspiré du fascisme, transforme tous les hommes en bêtes lobtuses. Viendront ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972). Auteur d'ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et contre-notes*, il connut la consécration d'être le premier auteur publié de son vivant dans la prestigieuse Pléiade. Il fut élu à l'Académie française en janvier 1970. Il expliqua sa conception de la dérision dans ses *Notes et Contre-notes* et *Journal en miettes*. Dans son œuvre de maturité, influencée par les théories freudiennes, il explora le subconscient. Il meurt à Paris le 28 Mars 1994.

Eugène Ionesco





Une pièce bicéphale

Les Chaises sont une « farce tragique », mais l'on pourrait aussi dire une farce fantastique, ou onirique. Ionesco a un sens très profond de la noirceur du monde, qu'il illustre *a contrario* par la dérision. On parle toujours à son sujet de théâtre de l'absurde, mais ce qualificatif ne lui plaisait guère, il avait été inventé par la critique. Ionesco lui préférait celui de dérision, ou d'insolite. C'est toute la thématique dramaturgique de la pièce qui est tragique. Mais cela reste une farce, car cet auteur est le maître de la double façon, de l'ambivalence, du « tout et son contraire ». Il est attiré par le Guignol, le théâtre de marionnettes, s'intéresse à l'agitation des humains en tant que marionnettes...

Les deux personnages principaux des *Chaises*, il les surnommait « le dragon à deux têtes ». Sémiramis répète souvent ce que dit le Vieux ; elle est comme son écho ; je pense que cela révèle une pensée fusionnelle. Ils ont un tel rapport, sur leur passé, leur vécu, leur façon d'être, qu'ils forment un seul être ; ils pensent la même chose en même temps et c'est pourquoi leurs oppositions deviennent comme les deux faces d'une même pièce ; c'est comme se fustiger soi-même. Et la fusion culmine dans le suicide commun, qui est une sorte de point d'aboutissement ; ce qui pouvait leur arriver de mieux.

La question de l'absence

Le théâtre de Ionesco raconte l'absence de personnages, l'absence de discours, ce qui ne veut pas dire que les personnages ne sont pas profondément humains. On sentira chez les deux personnages la peur, la crainte, la haine de la foule de Ionesco. L'accumulation de chaises doit refléter cela. *Les Chaises* racontent l'humanité ; le vide intérieur, en lien étroit avec la quête d'absolu, voire la quête du sacré, et le sacré est imprononçable. S'il était prononcé, il n'existerait plus.

S'approcher d'une certaine grâce

Ionesco préconisait de faire jouer Sémiramis par une comédienne jeune. Au-delà de la garantie d'une certaine endurance que cela signifie, on peut aussi dire aujourd'hui que l'âge réel des personnages, au fond, importe peu. Ce qui compte, c'est le rapport qu'ils entretiennent entre eux et avec le monde. Toute idée de grimer une jeune comédienne en vieille serait parfaitement datée et nous plongerait dans du « vieux théâtre ».

Le rapport qui caractérise le Vieux et la Vieille pourrait peut-être se résumer par le mot de grâce. Ces deux personnages sont gracieux, dans plusieurs sens du terme. C'est ce qui les rend très attachants et proches de nous. Même si Ionesco rêve son théâtre – et la mise en scène s'efforcera de faire la part belle à l'onirisme – l'humanité de ses personnages représente sa part de réalisme. Non, son théâtre n'a rien d'absurde.

La Cantatrice chauve signe pour Ionesco un tournant dans son œuvre. Cette « anti-pièce », comme il la définit, le place du côté de la provocation, d'une liberté résolument affichée à l'égard du théâtre bourgeois qu'il ne cesse de parodier. Cette première pièce donne naissance à ce que l'on nommera plus tard le « théâtre de l'absurde ».

Avec *Les Chaises*, Ionesco perfectionne un principe dramatique qu'il a déjà utilisé dans ses œuvres antérieures, celui d'une réalité presque banale - un couple à l'orée de sa mort - qui devient, par un mouvement d'accélération, surréelle.

Ionesco définit le sujet de sa pièce comme « le vide ontologique ou l'absence ». Mais c'est précisément par une prolifération des objets - les chaises - sur la scène, que le dramaturge parvient à rendre visibles, tangibles, ce vide ou cette absence. À mesure que le réel envahit le plateau, l'angoisse fantomatique des personnages hante l'imaginaire du spectateur.

Marine Jubin, responsable de l'action culturelle à la Comédie-Française

